

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le commandant Robert THYS



Ce n'est plus vrai que l'homme descend du singe, il y remonte...

L'ESPRIT DES GOSES

Bébert a cinq ans.

Une de ses cousines, fiancée, déclare devant lui qu'elle n'aimerait pas avoir d'enfants.

Quelque temps après, maman parle de la cousine qui vient de se marier.

Danielle (dix ans) de s'écrier :

« Cousine R... est mariée ! Elle n'aura pas d'enfants, puisqu'elle ne les aime pas. »

Mais Bébert, qui n'a pas perdu l'occasion de placer son petit mot, répond gravement :

« Mais si, qu'elle en aura : puisque c'est une femelle, elle fera des filles, et son mari qu'est un mâle y fera des garçons... »

???

La petite Jacqueline (quatre ans) a, depuis quelques jours, un petit frère qu'elle a surnommé : « le petit singe ».

Jacqueline entre dans la chambre de sa maman, qui, souffrant, grimace quelque peu en allaitant son bébé. Ce que voyant, Jacqueline se précipite dans le bureau de son papa et lui dit :

« Viens vite voir, c'est le petit singe qui boit, et c'est maman qui fait les grimaces... »

???

D'une voiture de chemin de fer, regardant les moulins à vent tournant dans la campagne :

« Dis, man, regardé ces bons Dieux qui tournent ! »

???

Paul vient d'avoir sept ans et ses parents attendent un nouveau rejeton.

Le papa prépare Paul à cet événement. Il le fait avec tact.

« Mon petit ami, lui dit-il, un petit enfant va arriver dans la maison. Qu'aimerais-tu mieux : une petite sœur ou un petit frère ? »

Paul réfléchit, sourit d'un air entendu et répond :

« Si ça ne devait pas faire trop de mal à maman, je préférerais un petit cheval... »

La parole est à la Baronne

— Figurez-vous que notre bonne a déposé son argent au Comptoir des Cendres.

— Depuis quelque temps, il soigne ses rhumatismes avec un nouveau remède : il se fait électrocûter trois fois par semaine.

— C'est un Hollandais devenu Belge par stérilisation.

— Tomber comme ça de brute en blanc dans un pays étranger, avouez qu'il y a de quoi être dépayagé !

— J'aime mieux la promenade à deux que de n'être qu'à qu'un.

— Notre chauffeur a encore une fois été condamné pour accès de vitesse.

— Si vous saviez comme ça est beau, le palais des dogues, à Venise !... Et tous les soirs, on se gondolait en barquette sur la lacune.

— Elle se croit sortie de la cuisse du Jus de Bitter.

— Je lui ai donné une pipe en racine de gruyère.

— La dernière fois que Joseph est rentré plein comme une basse, mon oncle a appelé les enfants et il leur a dit comme ça : « Regardez-le seulement bien : c'est le pilote ivre ! »

— Oui, mon cher : on a vu, au Louvre, quand on a été sur Paris, la statue d'une femme sans bras ; ça s'appelle... attendez une fois... l'Angelus de Milo.

— On s'est si bien amusé à cette fête de la *Grosse Harmonie* ; il y avait un monde fou ; j'ai rarement vu autant d'animosité.

— J'aime tant ce livre, surtout vers le milieu : il y a là des parages si intéressants !

— Je vais rentrer, car Mme D... pourrait bien venir tailler une buvette avec moi.

— Heureusement qu'à cette conférence, il y avait des protections lumineuses. Sans ça...

— Si vous étiez aussi myope que moi, vous seriez tout le temps obligée, au théâtre, d'avoir votre fesse-en-mains.

— Ils avaient tellement faim, quand ils sont descendus de l'auto, que je croyais qu'ils allaient tomber d'inanitation.

— Le baron était tellement en colère qu'il criait comme un nègre.

Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

COMPTOIR D'ASIE

145, RUE ROYALE (Porte de Schaerbeek)

BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs.

Une visite vous convaincra

Compagnie des Chemins de Fer du Congo Supérieur aux Grands Lacs Africains

Société Anonyme

Capital social : 75,000,000 de francs

Siège social : Bruxelles, rue des Cultes, 7

Emission de 100,000 obligations 6 p. c. de 500 francs chacune

Remboursables en 90 ans, à partir du 1^{er} juillet 1923

créées par décision de l'assemblée générale des actionnaires du 21 octobre 1922 (Annexe au « Moniteur Belge » du 5 novembre 1922, acte n. 11009) avec l'autorisation du ministère des colonies en date du 8 août 1922.

AVIS AUX ACTIONNAIRES

MM. les porteurs d'actions de capital et de jouissance sont informés de ce qu'il leur est réservé un droit de préférence à la souscription de ces 100,000 obligations dans les conditions ci-après :

Ces obligations, émises au prix de 500 francs et jouissance 1^{er} janvier 1923, sont productives d'un intérêt annuel de 6 p. c. net, payable à Bruxelles, par coupons semestriels de 15 francs, le 1^{er} janvier et le 1^{er} juillet de chaque année et pour la première fois le 1^{er} juillet 1923, et sont remboursables au pair en nonante ans, à partir du 1^{er} juillet 1923, par tirages au sort annuels suivant tableau d'amortissement reproduit au verso des titres.

La Société se réserve, toutefois, le droit de rembourser par anticipation, à partir du 1^{er} janvier 1948, tout ou partie des obligations encore en circulation moyennant préavis de six mois donné par la presse.

Le paiement des intérêts sera exempt de tous impôts présents et futurs en Belgique et au Congo.

L'intérêt et l'amortissement sont garantis par la Colonie du Congo Belge.

Les porteurs de ces obligations ont la faculté, à la date fixée annuellement par l'assemblée générale des actionnaires, cinq ans après l'émission et jusqu'à la vingt-cinquième année, de transformer, dans les conditions légales, chacune des obligations en deux actions de capital de 250 francs nominal du type des actions de capital actuelles, n. 1 à 300000, jouissant des mêmes droits et avantages, sauf que le droit de vote de ces actions ou des actions de jouissance qui les remplaceront ne sera que du dixième de droit de vote des actions n. 1 à 300000, et qu'elles n'auront pas de droit de préférence pour la souscription de nouvelles obligations, cette faculté ne préjudiciant pas au remboursement annuel prévu ci-dessus.

Exercice du droit de préférence

SOUSCRIPTION IRRÉDUCTIBLE. — La souscription à ces 100,000 obligations est offerte au prix de 500 francs par titre, par préférence, à titre irréductible, aux porteurs des actions de capital et de jouissance, à raison d'une obligation pour trois actions, sans délivrance de fraction.

Les porteurs d'actions qui voudront user de leur droit de préférence devront déposer leurs actions ou leurs certificats nominatifs à l'appui de leur souscription, ou produire un bulletin d'estampillage de ces titres.

SOUSCRIPTION RÉDUCTIBLE. — Les souscriptions éventuelles réductibles aux obligations non absorbées par l'exercice du droit de souscription irréductible, seront admises, mais ne seront servies qu'au prorata des actions déposées à l'appui de la souscription et sans délivrance de fraction.

Les versements à faire sont :

Pour les souscriptions irréductibles : 500 francs par titre, payables à la souscription;

Pour les souscriptions réductibles : 100 francs par titre, payables à la souscription;

Le solde, soit : 400 francs par titre, payables à la répartition, le 8 janvier 1923. Passé

cette date, il sera perçu un intérêt de retard de 6 p. c. à partir du 1^{er} janvier 1923.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE DU

7 décembre au 27 décembre 1922

A BRUXELLES, A LA

BANQUE INDUSTRIELLE BELGE (Ancienne Banque E. L. J. Empain), 95 rue de l'Enseignement.

Passé ce délai, les actionnaires ne pourront plus se prévaloir de leur droit de préférence.

La notice prévue par l'article 82 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge », du 26 novembre 1922.

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	fr.	10.70
SUPERIOR		15.00
PICADOR		20.00
PARTNERS		21.00
SHERRY DRY SOLERA		14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons

•• •• et en dégustation aux •• ••

SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND
OSTENDE, KNOCKE
BLANKENBERGHE

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERSES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	» 35.00	18.50	—	

Le commandant Robert THYS

Parmi toutes les légendes du commencement de la guerre — et Dieu sait s'il y en eut des légendes — une des plus pittoresques et des plus tenaces est celle des inondations de l'Yser :

Tout était perdu. Après d'héroïques efforts, l'armée belge et les fusillers marins, décimés, étaient sur le point de se laisser submerger par l'invasion boche, le haut commandement, affolé, désespéré, s'abandonnait, quand tout à coup paraît un pauvre vieux garde wateringue, Louis Cogge. « Si on me laisse faire, dit-il, j'ai un moyen de sauver l'armée et la patrie. Mon père m'a appris, selon la tradition de nos ancêtres, comment on peut inonder le pays. »

— « Allez, noble fils de Flandre ! » s'écrie le haut commandement. Et, Louis Cogge, se glissant, la nuit, sous la mitraille, va ouvrir les vannes à Nieuport; le flot roule et se précipite, la mer flamande retrouve les chemins mystérieux qu'elle suivait autrefois et noie sous ses eaux grises et maternelles le perfide envahisseur. La patrie est sauvée; l'humble Louis Cogge, instrument de la Providence, a préservé le sol belge de l'ultime souillure.

Quel beau sujet de cantate, n'est-ce pas, ou de tableau historique du temps où l'on faisait encore des tableaux historiques.

A Dunkerque, en 1915, on racontait la légende un peu différemment: il s'agissait d'un vieil archiviste qui, à grand-peine, s'était fait entendre de l'état-major du général Foch, et qui lui avait révélé un vieux plan d'inondation, dressé par Vauban.

Louis Cogge a sur l'archiviste dunkerquois l'avantage d'avoir existé en chair et en os, tandis que son émule français n'est, paraît-il, qu'un mythe qui représente les revendications de l'état-major français sur la gloire d'avoir inondé l'Yser, mais il est très loin d'avoir joué le grand rôle que lui attribue l'imagerie patriotique. La vérité, c'est que, aussitôt

que la situation devint grave sur l'Yser, tout le monde, aussi bien dans les états-majors français que dans les états-majors belges, eut l'idée de recourir à l'inondation. Seulement, la plaine flamande ne s'inondait pas comme le royaume d'Ys. Il y avait toutes sortes de difficultés techniques; il fallait s'entendre entre états-majors; rien n'est simple à la guerre. Or, le mérite d'avoir triomphé de ces difficultés techniques, d'avoir obtenu du colonel Wielmans l'ordre décisif et d'avoir découvert Louis Cogge qui accomplit, en effet, à Nieuport, un travail matériel fort difficile et fort dangereux, revient en partie au commandant Robert Thys.

Cela résulte d'un livre qu'il vient de publier: Nieuport et les Inondations de l'Yser. Certes, ce n'est rien, moins qu'un auto-panégyrique que ce livre, livre de soldat et d'ingénieur, précis comme un bulletin de victoire et comme un rapport technique, mais du simple exposé des faits et du triple témoignage de l'amiral Ronarch, de lord Althone et du général baron Jacques, il résulte à l'évidence que c'est bien le commandant Thys qui fut une cheville de cette grande œuvre de salut. Rendons à César... Sur le tableau historique qui devait rappeler l'événement, il serait moins pittoresque à représenter que Louis Cogge, mais la vérité a désormais ses droits et le commandant Thys entre dans l'histoire.

???

Le commandant Robert Thys appartient, du reste, à une famille historique. Certes, la dynastie des Thys ne remonte qu'à Léopold II, et plusieurs d'entre nous ont connu l'ancêtre éponyme trônant derrière sa table de travail dans les anciens et modestes locaux du Chemin de fer du Congo, rue Bréderode, ou jouant au domino au Café de la Régence. Mais les événements vont si vite que le règne de Léopold II remonte déjà fort loin dans le passé et que

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

tous les Léopoldiens ont vaguement l'air de sortir de la légende des siècles.

Le colonel Thys — depuis général, mais devant l'histoire il est demeuré le colonel — est un des personnages les plus caractéristiques de cette époque révolue, et le fait qu'il finit par se brouiller avec son royal patron, ne fait qu'accentuer sa physionomie représentative. Pionnier de l'œuvre congolaise, il est un des prototypes de ces grands Belges d'exportation qui inventerait l'orgueil national dans un pays qui n'avait eu trop souvent qu'une susceptibilité de parent pauvre.

Avec sa rudesse, son énergie, son imagination précise d'homme d'affaires et de colonial, son aptitude à saisir la chance, son obstination de réalisateur, son orgueil de chef et de parvenu — le fondateur d'une dynastie, même royale, est toujours un parvenu — il était bien fait pour figurer au seuil d'une galerie des ancêtres avec cette étiquette: le fondateur.

Et le fait est que tous ses fils, sans compter ses gendres, continuent son œuvre industrielle et financière. Ils ne sont pas barons — au fait, pourquoi ne sont-ils pas barons comme tout le monde, — mais ils comptent parmi les colonnes de cette aristocratie des grandes affaires, dont Léopold II fut l'inventeur.

Or, entre tous, Robert paraît avoir été l'héritier le plus direct de la pensée paternelle. Il est le vrai continuateur. « J'avais quatorze ans, raconte-t-il, quand mon père me parla de l'utilisation électrique des chutes du Congo. Il se rendait compte que la réalisation de ce rêve était trop lointaine pour qu'il pût y assister, mais il me commit au soin de le poursuivre. Il fût convenu entre nous que j'entrerais au génie, que je prendrais mes diplômes d'ingénieur électricien et que je réaliserais l'électrification des transports et de l'industrie congolaise. J'ai commencé à tenir parole, je continuerai. » Robert Thys dit tout cela fort simplement, et l'on peut être sûr qu'il fera comme il a dit.

???

Une belle vie, assure-t-on, c'est une pensée de jeunesse réalisée dans l'âge mûr; le colonel qui, vers la fin de sa vie, donnait un peu dans le genre solennel, a dû répéter cet axiome à la table de famille. Toujours est-il que Robert Thys, héritier de la pensée paternelle, en poursuit la réalisation avec une obstination tranquille qui montre qu'il est bien de la famille. Il est entré à l'École militaire, il en est sorti comme sous-lieutenant du génie; il suivit les cours de l'Institut Montefiore, et il en est sorti avec « la plus grande distinction »; il a travaillé spécialement les questions hydrauliques, en Europe aussi bien qu'au Congo (où son père l'emmena dès l'âge de quinze ans), et on lui doit un livre qui fait autorité en la matière: Etude des forces hydrauliques du

Bas-Congo (1910-1911). Il a tout lu, tout étudié, tout examiné dans ce domaine; il a le dossier le plus complet et, convaincu que cette utilisation des cascades, cette électrification du chemin de fer est le salut de la Colonie, il finira bien, si Boula Franck ou Boula Tartempion, trop occupés de leurs petites combinaisons parlementaires, tardent trop à agir, il finira bien par leur mettre le feu au derrière.

!!!

Peut-être y fût-il déjà parvenu sans la guerre. Pour lui aussi, la guerre fut une parenthèse: pas moyen de songer à l'électrification du chemin de fer du Congo au moment où l'on en était à se demander ce qu'il adviendrait de la Belgique. Robert Thys reprit donc du service actif, et se souvint qu'il était soldat autant qu'ingénieur. Peut-être retrouvait-il cette combativité rageuse qui, lorsqu'il était élève à l'Athénée d'Ixelles, vers 1893 ou 1894, en faisait un des champions des « gueux » du dit Athénée dans la guerre sans merci qu'ils poursuivaient contre les « chics » de l'Institut Saint-Boniface (c'était un temps où la jeunesse avait des convictions fortes). Toujours est-il que cet X se révéla comme un excellent entraîneur d'hommes. Avec sa manie contredisante, son obstination à maintenir son opinion, fût-ce devant le plus galonné des généraux, sa franchise un peu rude, il passait auprès de ses camarades pour avoir assez mauvais caractère — c'est d'ailleurs ce qu'on dit généralement des gens qui ont du caractère — mais il était adoré de ses hommes, parce que, en tant que chef, il avait la manie de la justice et qu'au feu il prêchait d'exemple, disant avec simplicité après le combat: « Ça qu'on a eu peur, hein! les enfants, mais ça ne fait rien puisqu'on est resté ». Ce sont des manières qui plaisent à tous les soldats du monde, mais particulièrement à ceux de chez nous.

On a vu d'ailleurs que, si la guerre détourna Thys de l'électrification du chemin de fer du Congo, elle ne le détourna pas de l'art de l'hydraulique. Il faut décidément dans sa vie, depuis le pactole que son conquistador de père découvrit en construisant un chemin de fer, jusqu'au Congo dont il rêva de régulariser le cours de façon à le rendre navigable partout et en toute saison, en passant par l'Yser, qu'il a si bien fait déborder.

Après l'électrification du chemin de fer, cette ré-

SAVON EN
PAILLETTES

LUX

SAVON EN
PAILLETTES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.

gularisation du cours du Congo est la marotte favorite de Robert Thys, mais il en a encore quelques autres : la fabrication au Congo même du ciment dont la Colonie a besoin, la navigation sur les Grands Lacs et, enfin, l'aviation commerciale dont il attend des merveilles et au développement de laquelle il collabore activement.

???

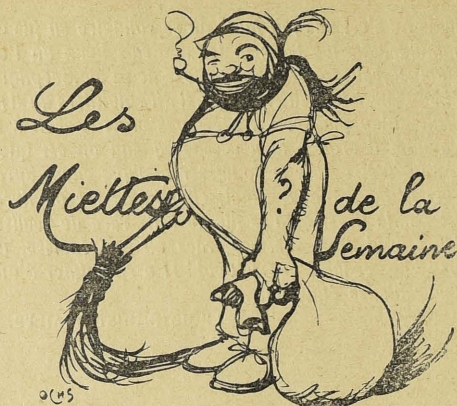
Car chez cet ingénieur, cet homme d'affaires, il y a, sinon un mystique, du moins un imaginaire, presque un chimérique, et ce trait complète bien sa physiognomie de colonial belge. Ce fils de famille, qui

jadis ne s'est pas fait faute de se conduire en fils de famille dans les bons et les mauvais lieux où l'on s'amuse, veut faire quelque chose de sa vie. Sceptique et bougon, à la manière belge, il dit volontiers qu'il ne croit qu'au plaisir. Ce n'est pas vrai ; il croit à la volonté, il croit à la nécessité, quand on est quelqu'un, d'être utile et de laisser quelque chose après soi : usine, banque, canal, chemin de fer ou livre. Et par là il est bien le fils de cette race de réalisateurs dont nous sommes, race un peu épaisse, un peu lourde, mais que Léopold II a su animer d'une merveilleuse étincelle...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



— Nous allons bientôt être heureux, ma petite Hoogschool, la Fransquillonne n'en a plus pour longtemps...



Rompre ou ne pas rompre

Les maîtres de l'heure ont donc fait à Londres un petit voyage pour rien. Espérons qu'au moins ils n'ont pas eu le mal de mer et qu'ils ont pris de bon appétit le porridge matinal.

Dans quelque temps, ils se réuniront encore pour se mettre d'accord sur ceci : qu'ils ne sont pas d'accord. De qui se fiche-t-on ici ? Seulement, comme on n'est pas d'accord on ne fait rien. Or, c'est tout ce que demande l'Angleterre, qu'on ne fasse rien.

Placés entre quelque chose et rien, nos grands hommes glissent naturellement vers le rien ; ils ont une propension merveilleuse au rien et à attendre que les événements amènent quelque chose. Pour eux, ils durent, et cela leur suffit.

Ce reproche, bien entendu, ne s'adresse pas spécialement aux ministres belges, encore qu'ils aient une tendance à encourager les gens qui ont pour devise : « Ne rien faire et attendre la suite ! »

La Verrerie

Dîners spéciaux pour les réveillons. — Vins réputés. — Vieux Marché-aux-Grains, 51. Tél. 151.18.

Au pied du mur

Cette fois, nous y voici pourtant au pied du mur. Entre la politique française, politique d'action, et la politique anglaise, politique d'abstention, il faut choisir. Il ne peut plus être question de tergiverser, de ménager la chèvre Poincaré et le chou Bonar Law. La Conférence est ajournée. On s'est séparé de bonne amitié, mais on a constaté qu'entre la France, qui veut prendre des gages et, au besoin, procéder à une opération de police, et l'Angleterre, qui ne veut pas entendre parler, il n'y a pas moyen de s'entendre. Cette fois, ce ne sont pas des hommes qui se heurtent, ce sont des doctrines et des peuples, car il est manifeste que M. Poincaré, aussi bien que M. Bonar Law, ne sont ici que les représentants de leur opinion publique.

Entre ces deux thèses irréductibles, quelle doit être la nôtre ? Dans un cas aussi grave, il ne s'agit pas de consulter ses sentiments ; l'intérêt national avant tout. Mais l'intérêt national est encore une fois d'accord avec le sentiment qui pousse irrésistiblement l'immense majorité de ce peuple vers la France.

Admettons que l'aventure dans laquelle elle se lance ne soit pas sans danger — nous pensons, nous, que ce danger est infiniment moindre que celui qui consiste à nous laisser indéfiniment rouler par les industriels pangermanistes — ces dangers, nous les partagerons, bon gré, mal gré, si les Boches arrivent à provoquer, soit dans la Ruhr, soit dans la Rhénanie, une explosion de bolchevisme. Ce n'est pas parce que nos diplomates auront suivi l'exemple de l'Angleterre que notre secteur sera épargné. Que nous nous placions résolument aux côtés de la France, nous bénéficierons des avantages qu'elle obtiendra en cas de réussite. Que nous nous abstenions, ou que nous hésitions, elle nous laissera nous débrouiller tout seuls. Et, en cas d'échec, nous serons tout de même obligés de payer une partie des pots cassés !

Ce n'est pas le moment de jouer au plus fin.

Cadillac 8 cylindres

Si vous avez besoin d'une pièce ou si votre voiture a besoin d'une réparation, même insignifiante, adressez-vous à l'Agence même, qui vous livrera des pièces importées directement des usines et qui possède des spécialistes pour vos réparations ou mise au point. Agence CADILLAC, 3 et 5, rue de Ten Bosch, Bruxelles (pas de succursale). — Téléphone : 497.54.

On manifeste

Des étudiants libéraux et catholiques — ô merveille ! — fraternellement unis, ont manifesté dans les rues de Bruxelles. Cela leur était interdit. Ils ne s'en sont pas aperçus.

La civilisation, la clarté française, le renom de la Belgique et son unité, voilà ce qu'ils ont défendu.

Bravo ! jeunesse. En avant, par-dessus les macrobites tardigrades !

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez Dardenne, 69, Marché-aux-Herbes.

Les responsables

« Il ne faut faire aux Américains nulle peine, même légère. » C'est entendu, la vieille Europe, ruinée et désarmée pour longtemps, besogneuse, louche vers les dollars. L'Amérique, ce n'est pas tout à fait la tante à héritage, mais c'est la cousine riche qu'on flatte pour en obtenir un petit cadeau au jour de l'an. Mais puisque *Pourquoi Pas ?* n'est pas un journal sérieux, peut-être pourra-t-il dire tout haut ce que beaucoup de gens pensent tout bas. Les vrais responsables du gâchis où nous nous débattons, ce sont nos excellents amis d'outre-Atlantique. Ils sont intervenus dans la guerre par générosité, par humanité, par esprit de justice, par « idéalisme », comme on dit. Soit. Grâce leur en soit rendues. Mais ils sont aussi intervenus dans la paix, et c'est alors que tout s'est gâté. Ce sont eux qui, au même titre que le funeste Lloyd George, nous ont empêché de réaliser la paix victorieuse, la paix de sécurité, qui eût été la paix juste. Ils ont embrouillé toutes les négociations avec leur Société des Nations, qui n'eût pu rendre de réels services que si on lui avait donné la force d'exécuter ses décisions, ce qu'ils n'ont pas voulu. Puis, nous ayant empoisonné de la chimère wilsonienne, ils nous ont laissé en carafe ; ils ont renié leur création en nous disant : « Débrouillez-vous ! » C'est tout de même un peu trop simple, pour un Etat, d'échapper à des obligations en reniant celui qui les a contractées et qui avait cependant, constitutionnellement,

le droit de les contracter. Que dirait-on si une société anonyme, pour ne pas exécuter ses engagements, pouvait se contenter d'envoyer promener son administrateur délégué ?

Depuis Versailles, la carence de l'Amérique empoisonne toutes les négociations. C'est son abstention qui a été la première fissure dans le bloc des Alliés ; c'est grâce à elle que l'Allemagne ne nous paie pas ; c'est à cause de ses exigences que le problème des dettes interalliées est insoluble et que l'Europe est à la veille de la ruine. Et le dollar monte toujours...

Une référence qui compte

Les fameuses Usines Rolls Royce, qui construisent la voiture la plus chère au monde, viennent d'installer près de Boston une grosse usine pour la construction de leurs voitures.

Les onze ingénieurs dirigeant cette usine eurent besoin d'une voiture, et comme ils ne pouvaient songer à acheter une Rolls, ils étudièrent les différentes marques (quelques centaines) du marché américain.

Ils viennent de donner leur préférence à la BUICK, donnant ainsi une preuve incontestable de l'excellence et de la supériorité de cette voiture, dont le moteur soupapes en tête est une merveille de mécanique.

Les noms et photographies des ingénieurs des Usines Rolls Royce seront envoyés à toute demande. *Paul Cousin, 52, rue Gallait, Bruxelles.* Téléphones : 126.59 et 515.57.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

Evidemment !

« Alors, Monsieur le Ministre, vous n'êtes pas partisan de l'occupation de la Ruhr ?

— Pas du tout,

— ... et vous laisserez la France occuper toute seule la Ruhr.

— Ça, jamais ! »

Ceci fut entendu et est certifié authentique. Seulement, ça ne nous paraît pas très malin : suivre Marianne en dûgne de mauvaise humeur et qui surveille, c'est risquer quelques petits ennuis.

Avis pour tous

L'hiver, triste et froid, nous apporte heureusement les joies des fêtes intimes de Noël et de Nouvel-An. C'est aussi l'époque des cadeaux, et bien choisir est souvent chose délicate et difficile... On est indécis... Eh bien ! fixez votre choix sur l'objet qui, joignant vraiment l'utile à l'agréable, fera la joie de tous. — Offrez un ONOTO, dont vous trouverez tous les modèles à la MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Pour rassurer le „Peuple”

Quand Mussolini fit son coup d'Etat, les mécontents de tous les pays, et particulièrement ceux de chez nous, applaudirent à tout rompre et se mirent à loucher vers Rome d'un œil d'envie. « Ah ! si nous avions un Mussolini ! », s'écrièrent les bonnes gens que l'éternel « moratoire »

gouvernemental exaspère. Et ils se mirent à chercher un Mussolini, au grand effroi de nos grands chefs socialistes et de nos excellents confrères du *Peuple*, qui avaient pris cette menace très au sérieux. Quelques-uns adressèrent quelques clin d'yeux engageants à Edouard Huysmans : « *Viens avec nous, petit, viens avec nous, viens !* »

Edouard Huysmans a une belle moustache à la gauloise ; il est éloquent, énergique ; journaliste vigoureux, il écrit dans *L'Horizon* des articles pleins de verve et de bon sens ; quand il voulut se présenter aux élections, les bonzes du parti libéral lui ont fait comprendre qu'il n'était pas assez vieux. Il avait donc tout ce qu'il fallait pour devenir un Mussolini. Et les socialistes parlementaires commençaient à le regarder de travers.

Il vient de les rassurer. Il refuse la candidature en montrant, avec beaucoup de raison, qu'en Belgique, un Mussolini est aussi impossible qu'un Lenine. Nos socialistes sont d'honnêtes petits rentiers ou de sympathiques administrateurs de sociétés anonymes, et nos bourgeois n'aiment pas les bagarres. « On ne risque quelque chose que quand il n'y a pas moyen de faire autrement », disait un jour un homme politique français, qui passa jadis pour un fougueux partisan. C'est l'opinion de tous les hommes politiques belges, qu'ils soient de droite ou de gauche.

Edouard Huysmans est un sage...

En attendant Noël

Les Grands Magasins Victor Wygaerts, boulevard Anspach, présentent un assortiment de comestibles vraiment unique, qui donnera satisfaction à tous les gourmets et à toutes les bourses.

LES PLUS JOLIES SORTIES
Crêpe de Chine — Gorgonnette — Crêpe marocain
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Mieux vaut douceur!?! ..

Depuis la conclusion du traité de Versailles, on en est toujours au même point. Pour obliger l'Allemagne à s'exécuter, faut-il employer la persuasion, la manière douce ou la manière forte ? Les financiers, dès le premier jour, se sont prononcés contre la manière forte : ils ont peur de la casse et, somme toute, le moratoire leur profite. Comme les financiers mènent le monde à l'aide de quelques formules égotiques, auxquelles personne ne comprend rien, les gouvernements les ont écoutés. Compétence ! Compétence !

Seulement, depuis quatre ans, les peuples en sont à constater que toute cette conjonction de compétences n'a abouti à rien. L'Allemagne ne paye pas et semble s'être mis en état de ne jamais pouvoir payer : les trésors sont vides, les impôts écrasants et les changes continuent à danser la sarabande.

« Essayons de la manière forte ! disent les peuples, et particulièrement les Français.

— Elle ne rapportera rien, disent les financiers.

— C'est possible, répondent les politiques, mais votre méthode n'avant rien donné, laissez-nous donc essayer la nôtre. Elle est dangereuse. C'est possible, mais la vôtre a tout l'air de mener à la catastrophe... »

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Évêque (coin du boul. Anspach), entresol.

On demande de la franchise

Au fond, les gens de finance et les gouvernements qui obéissent à leurs suggestions ont toujours eu l'intime conviction que l'Allemagne ne payerait pas et ne pourrait pas payer. Ils avaient peut-être raison. Mais pourquoi n'ont-ils pas eu le courage de le dire? Pas un de nos chefs de gouvernement, depuis M. Lloyd George jusqu'à M. Theunis qui n'ait affirmé que l'Allemagne payerait. Les peuples les ont crus sur parole et le jour où il faudra leur avouer que l'on s'est trompé et qu'on les a trompés, cela pourrait bien faire du vilain. Quel est le ministre naïf qui fera le premier aveu?

Bien faire et laisser dire

Plusieurs réparations camouflées sont de beaucoup plus chères qu'une seule réparation sérieuse. Propriétaires de voitures américaines, adressez-vous et visitez les ateliers J.-L. Grovenstein, 32-34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi. Tél. 145.46, spécialiste pour les voitures « Cadillac ». — Stock important de pièces de rechange.

On finira par tout savoir

Quand un domestique est renvoyé, il s'en va clabauder chez l'épicier et le bistro du coin, raconte que Monsieur est un profiteur de guerre et que Madame couche avec l'ami de la maison. Quand un ministre (au fait, ministre, étymologiquement, cela veut dire domestique) est congédié par son parlement, il écrit ses mémoires ou fait des articles dans les journaux et dévoile les petits tripotages de son cabinet. C'est le petit jeu auquel se livre en ce moment M. Lloyd George. Evidemment, ce ne sont pas là de très jolies mœurs : ne nous en plaignons pas, grâce à elles nous finirons par tout savoir.

Une remarque s'impose. De tous les hommes politiques ou hauts fonctionnaires remerciés ou renvoyés depuis la guerre, il n'en est qu'un qui ne se soit pas donné le plaisir de la vengeance et qui n'ait pas soufflé mot : c'est M. Philippe Berthelot. Attendrait-il avec confiance le jugement de l'histoire?

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Metal », à 3 francs...
- La Cigarette de Luxe par excellence.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons: fr. 1.75 le pain

Le dindon du Sénateur

Un de nos pères conscrits, qui occupe au bureau de la Haute Assemblée une grosse situation, et qui, généreux Mécène, réunit autour de lui une cour d'artistes glorieux, ou qui le deviendront, entendait l'autre jour les doléances d'un bon peintre rubicond du plat pays, victime d'un forfait inqualifiable. Des malandrins avaient pénétré dans sa basse-cour et avaient emporté, sans payer, une superbe collection de dindons qu'il élevait avec amour, un amour d'ailleurs intéressé. Le sénateur, absorbé par un grave conflit entre la questure et le ministre des chemins de fer, suivait d'une oreille distraite le récit du vol.

Ce que voyant, le préjudicié ajouta négligemment :
— C'est d'autant plus embêtant que je me faisais une fête d'apporter pour le réveillon de Noël le plus gros de ces dindons.

— Nom di Diu! proféra, en flamand, le sénateur, brusquement intéressé et navré.

A l'Albertum

Le film sensationnel de cette semaine

LA JUSTICIERE

œuvre poignante et grandiose du grand artiste
Thomas Ince, qui a tenu l'écran pendant
plusieurs mois dans les principaux
cinémas de New-York.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Gentillesse alsacienne

Décidément, notre petit ami de Colmar fait de la bonne besogne chez les braves gens à qui nous l'avons confié. On lit dans le journal *Le Rhin français* :

CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 7 décembre 1922

La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence de M. Sengel, maire.

Après lecture de la lettre du général Messimy, que nous avons déjà publiée, on aborde immédiatement la discussion de l'ordre du jour :

1° Placement du Manneken-Pis.

L'administration des Beaux-Arts vient d'autoriser la Ville à placer la statue du Manneken-Pis dans une niche du Tribunal civil, dans la rue des Augustins. L'aménagement de la niche et le placement de la statue nécessitent une dépense de 8,050 fr., somme que le Conseil municipal accorde. En outre, il décide de paviser la Mairie et de fleurir la fontaine du Manneken tous les ans, le 21 juillet, jour de la fête nationale belge; que la première rue de Colmar pour laquelle un nom doit être adopté sera appelée rue de Bruxelles; qu'à l'occasion, les décisions ci-dessus seront notifiées aux autorités de Bruxelles.

Ainsi se développe entre deux villes une amitié à laquelle nous sommes fiers d'avoir coopéré. L'amabilité des Colmariens ira au cœur des Bruxellois.

Et tout cela prouve bien encore que quand deux peuples honnêtes veulent se dire leur estime mutuelle, point n'est besoin qu'ils passent par l'intermédiaire de ces faux-cols à sous-pieds, qu'on nomme les diplomates!

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléphone 7690 BRUXELLES
Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malosel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins
Nouveau prix-courant

Entreprises de dîners à domicile

Littérature sénatoriale

Le baron van Reynegom de Buzet, sénateur de Malines-Turnhout, a posé au ministre de la justice cette question écrite :

Il est certain que la traction automobile augmente énormément et est destinée à prendre de très grandes proportions,

tant en poids lourds qu'en voitures, et non seulement unique, mais par traction de plusieurs véhicules remorqués.

Il s'ensuit un encombrement de plus en plus grand des routes qui réclame une utilisation plus intensive de celle-ci par l'observation rigoureuse des règlements sur le roulage qui prescrivent à chacun sa place, le mode de croisement à la rencontre et au dépassement.

Les grandes villes réglementent et canalisent la circulation intensive par des mesures de police, visant plutôt les moyens de s'éviter, de se faire place, de ne pas se rencontrer que bien la vitesse en ligne droite que l'on admet considérable dans les grandes capitales ayant l'expérience du principe de l'utilisation de la rue.

L'observation des règlements de la police du roulage et l'utilisation de route sont déplorablement.

Monsieur le Ministre voudrait-il me dire quelle mesure il estimerait nécessaire pour rendre plus efficace l'utilisation des routes, surtout à la campagne, pour prévenir que les véhicules lents se tiennent du côté contraire, en roulant continuellement à gauche, empêchant ainsi qu'on dépasse ou croise, occasionnant un danger et une perte considérable de temps et de force ?

« Il ne faut plus dire du galimatias, mais du galilthomas », écrivait Voltaire à propos d'un académicien de son temps. Le nom du châtelain de Herenthout ne prête point à d'aussi déplorablement plaisanteries...

Maison Mary

126, rue Royale, la chocolaterie-confiserie à la mode.

Sous l'égide de Dante

La Société Dante Alighieri pour la diffusion et la culture de la langue italienne installe un comité à Bruxelles (vous pouvez souscrire), et c'est très bien. Il nous faut regarder vers la latinité, et cela comporte des devoirs.

Quand Mussolini veut joindre les forces belge, française, italienne — auxquelles la force anglaise se joindra, s'il lui plaît — il prouve qu'il a ce sentiment de l'idéal et de la réalité nécessaire à quoi on reconnaît l'homme d'Etat, celui qui voit plus loin que le financier-diplomate ou le diplomate-financier, gens transitoirement, peut-être, utiles, mais atteints d'une myopie professionnelle.

Quoi que pensent (parfois) les Français des Italiens et les Italiens des Français (querelles de famille), il y a une impérieuse nécessité de constituer le bloc latin, nécessité morale, intellectuelle, politique, que l'histoire et la géographie indiquent. Car la bonne volonté anglo-saxonne sera toujours douteuse, et l'hostilité germaine est certaine.

Le rôle de la Belgique là-dedans est nettement tracé, n'est-ce pas, M. le bourgmestre de Liège ?

Et toutes les combinaisons autres de nos hommes d'Etat ne sont que des expédients d'un moment...

???

AUTO-PIANO DE SMET, 401, rue Royale, Bruxelles.

Chocolats Meyers — les plus appréciés |
réclamez-les partout.

Devinette

— Pourquoi une femme enceinte a-t-elle toujours le temps ?

— Parce qu'elle a invariablement une « grosse heure » devant elle.

En Rhénanie

Un commandant du 1^{er} régiment de... loue une avant-scène au théâtre de la ville, paye ses places et reçoit ses tickets.

Au jour fixé, il se rend à la représentation, accompagné de sa femme et de quelques amis.

Au milieu de celle-ci, un employé se présente, affolé, à l'officier :

« Monsieur, vous devez évacuer cette avant-scène ! »

Stupeur générale.

« Et pourquoi, donc ? fait l'officier.

— Ordre du général X...

— Mais j'ai payé mes places : je suis ici chez moi, dit l'officier.

— Qu'à cela ne tienne, Monsieur, on vous les remboursera à la caisse. »

Le commandant et ses hôtes, assez ahuris, s'exécutent tant bien que mal, quand tout à coup entre, sans saluer, la belle-mère du fils du général !

L'orchestre n'a pourtant pas joué la *Brabançonne*.

VOUS ASSISTEZ A TOUTES LES PREMIERES, à toutes les inaugurations de quelque chose ou de quelqu'un. Vous n'êtes pas dans le ton si vous n'avez pas le souci d'y paraître avec une six cylindres *EXCELSIOR-ADEX*, le critérium du confort et de l'élégance.

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

L'administrââtion !

On lit avec stupéfaction dans la formule de déclaration délivrée par l'administration des contributions sur les revenus à charge des sociétés :

Bénéfice brut réalisé
(somme à remplir)

Et en sous-titre :

« Les pertes doivent être justifiées en rouge ».

Champagne POMMERY Crémant (Doux ou Dry)

Un puissant écrivain

Décidément, il est temps de le dire, pour ne pas être le dernier à le constater — au moins après quantité de critiques français — André Baillon est un grand et puissant écrivain.

Il nous redonne, sous le titre quelconque *En sabots*, un livre qui avait paru sous le titre humble et orgueilleux : *Moi quelque part*, et c'est lui dans la farouche Campine. Un livre douloureux et humain, des traits nets, fermes, pas de littérature, ou, du moins, on ne le sent pas, des êtres humains courbés sur la terre, sous un ciel bas et qui se découpent sur un horizon tragique. Quand on a lu, on regarde attentivement ce nom d'auteur et on se dit : Quelqu'un.

Combien d'années croyez-vous qu'il faudra aux empotés de l'Académie royale (parfaitement !) pour qu'ils s'en aperçoivent ?

LA VOISIN (33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles), détenant 94 premiers prix, 59 coupes et d'importants records en tourisme.

A la gare

Bruxelles-Nord et Bruxelles-Midi.

Le chef de station, à Bruxelles-Midi, n'est pas le chef de station à Bruxelles-Nord, et, comme tel, il entend faire au Midi ce que l'on ne fait pas au Nord : vous allez en juger.

Au Nord, le voyageur de commerce ou d'agrément, descendant d'un train, et parfois chargé de colis dont il n'a pas besoin en ville, les dépose à l'intérieur de la station, au bureau des bagages ; le lendemain matin, avant de prendre son train, il va retirer les dits colis... C'est simple et pratique.

Au Midi, l'Etat vous donne les mêmes avantages, mais combien compliqués, pour les dépôts de colis. Cela va bien. Vous pouvez le faire avant la sortie ; mais le lendemain matin, vous entrez comme tout le monde par l'entrée qui se trouve avenue Fonsny ; vous vous dirigez vers votre train en passant devant le bureau des bagages, dans l'espoir de les retirer, comme au Nord.

Non, non ; vous devez d'abord sortir de la station, du côté de la rue de France, présenter votre reçu à un autre guichet des bagages, pour rentrer en possession de vos colis. Comme vous ne pouvez pas rentrer par la sortie, vous êtes obligé de longer la façade de la station, reprendre l'avenue Fonsny, une seconde fois rentrer dans la station, d'où perte de temps de quinze à vingt minutes ; s'il pleut, être trempé, et, enfin, faire trois à quatre cents mètres à pied pour le plaisir de qui ?

Si cela se passait à Pékin, soit ; mais à Bruxelles, c'est un peu fort.

???

Pourquoi achète-t-on une Citroën ? Parce qu'elle coûte moins cher d'entretien que toutes les autres marques et qu'elle n'est jamais en panne.

Dans les hautes sphères

Une des dernières séances du conseil communal était assez agitée : pendant qu'un conseiller socialiste tapait sur le conseil, le baron Le Monier se penche vers le baron Steens et semble lui faire quelque proposition mystérieuse. Ce voyant, l'orateur s'arrête et, dramatiquement, montrant ces Messieurs :

« Le compromis des Nobles ! » dit-il simplement.

LES REVEILLONS DU RESTAURANT « LA PAIX »
rue de l'Ecuyer, 59,

servent, avec la nouvelle direction et ses deux orchestres, un réveillon digne de son honorable clientèle.

Les dîners commenceront à 8 heures ; les bals à 11 h.

Prière de retenir sa table.

Où l'on parle d'un bourgmestre

Un certain M. X..., d'Anvers, a un goût tout particulier pour les tatouages. Dans quelques jours, c'est son anniversaire ; aussi sa petite femme, pour lui être agréable, se creuse la tête pour découvrir le cadeau à lui offrir. Après de nombreuses réflexions, elle se décide à se faire tatouer les cuisses.

Le jour heureux arrive. M. et Mme X... et leur enfant « Totor » sont à table... Voici le moment pathétique pour faire le présent à son mari. Maman prie Totor de sortir. A peine le gosse sorti, Mme X... se déshabille et

montre à son mari, émerveillé, le roi Albert sur la cuisse gauche et la Reine sur la cuisse droite. M. X... ne sait comment remercier sa femme pour sa gentille intention. Mais Totor n'est pas content d'avoir été mis à la porte et a risqué un petit regard indiscret pendant la scène. Ses parents l'appellent ; il rentre, tout fier, en clamant au plus haut :

« Et j'ai tout vu... et j'ai tout vu... »

Son père, inquiet, lui demande :

« Et qu'as-tu vu ? »

Totor respire et dit :

« Maman avait le roi Albert sur une cuisse et la Reine sur l'autre, et Van Cauwelaert au milieu... »

Ahurissement des parents.

Mon âme a son secret, ma vie a son mystère,

Un amour éternel en un moment conçu :

Pourquoi vous le cacher, c'est la STUDEBAKER :

Mais les profanes seuls, n'en ont jamais rien su.

Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles.

Ingénuité

Un fermier revient des champs en compagnie d'une belle fille de ferme. En passant près d'une prairie, ils assistent aux « effusions » d'un taureau et d'une vache.

« Dis donc, Marie, dit le fermier, j'ai envie de faire comme lui. Qu'est-ce que tu en penses ? »

— Allez-y, patron, dit la fille : après tout, c'est votre vache. »

Tous les amateurs du beau achètent leurs bronzes d'art, d'éclairage et de bâtiment chez BOIN-MOYERSON, boulevard du Jardin-Botanique, 55. — Téléphone 256.07.

La chronologie des poètes

A propos de la reprise du *Freischütz* à la Monnaie, on a rappelé les lettres de Henri Heine sur les premières représentations de l'œuvre de Weber ; on a rappelé aussi que « Heine étant né à minuit entre le 31 décembre 1799 et le 1^{er} janvier 1800, disait, avec son accent narquois, qu'il était le premier homme du siècle ».

Ces poètes !... Nous songeons à Victor Hugo qui, né le 26 février 1802, croyait être très exact en écrivant :

Ce siècle avait deux ans...

Eh ! non. Le XIX^e siècle n'avait commencé que le 1^{er} janvier 1801. C'est, d'ailleurs, une de ses stupidités — oubliée, celle-ci, par M. Daudet.

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Citations massacrées

Louis Forest, dans sa récente conférence aux *Amitiés Françaises* de Liège, a dit un mot, en passant, de la *Dame (!) nue* de Henry Bataille.

Henry Bordeaux, dans un article de *Comœdia* (8 décembre), rappelle, en l'estropiant, un vers connu de Verlaine. Il le cite ainsi :

L'inflexion des chères voix qui se sont tuées, sans voir qu'il lui enlève une partie de sa musique...

A peu près

Toto fait son devoir de botanique, mais cela ne va pas trop bien. Papa s'en aperçoit, et, comme il est très fort dans la branche, il lui vient en aide.

« Eh bien, fiston, ça ne marche pas... voyons !... »

Il met son binocle et lit lentement :

« Donnez... les... noms... des... fruits : 1° des... arbres... indigènes... suivants : du poirier du pommier... du cerisier... du prunier... du pêcher ; 2° des arbres exotiques... suivants : du bananier... et du cocotier... Eh bien, ce n'est cependant pas difficile, ça. »

Toto. — Je sais papa, pour les arbres indigènes ça va très bien, mais c'est pour les plantes exotiques.

Papa. Les plantes exotiques ? Mais ça n'est pas plus difficile que pour les autres : il faut réfléchir... il faut raisonner... Allons, essayons... Le fruit du bananier est la...

Toto. — La ba... la banane !

Papa. — Très bien. Tu vois qu'avec un peu de bonne volonté ça marche ! Maintenant le fruit du cocotier, c'est... ?

Toto. — La co... la co... la...

Papa. — Mais c'est très simple !... c'est la... allons ?

Toto reste muet.

Papa. — Mais c'est la cocotte, sacrebleu !!! »

???

A l'école, pendant le cours d'histoire nationale :

Le professeur. — Qui de vous, mes amis, pourrait me dire ce qui a mis le feu à la Révolution de 1830 ?

Petit Louis lève le doigt. — M'sieu !... M'sieu !...

Le professeur. — Eh bien, Louis, je vous écoute ?

Petit Louis. — L'allumette de Portici !

???

Renseignement confidentiel.

M. Y... — « Puis-je vous demander un petit renseignement sur la solvabilité et l'honnêteté de M. Y... ? »

M. le baron Z(éep). — Certellement... C'est un homme très solvable avec qui je fais des affaires dans le savon depuis le commencement de la guerre, il m'a toujours payé rectum. Pour ce qui concerne son honnêteté, je m'en porte gérant. C'est, du reste, un bon catholique : un de ses fils est moine dans l'Ordre des Carmes désossés.

LE RICHELIEU, 26, rue de l'Evêque, vient d'inaugurer sa comette salle du premier étage où l'on donne les Soupers dansants après les spectacles.

Entrée nrvée. Salle disponible pour banquets de 30 à 40 couverts.

— Dégustation, au rez-de-chaussée, des vins les plus fins —

A l'armée d'occupation

Coups de téléphone :

« Allo ! Allo ! qui est à l'appareil ? »

— Lieutenant X..., directeur du mess.

— Monsieur, j'ai un embarras de domestiques. Ne pourriez-vous m'envoyer le premier garçon de votre mess pour servir le dîner que j'offre à quelques autorités ?

— Mais certainement, Madame. »

Le garçon exécute la corvée demandée.

Le lendemain.

« Eh bien ! mon brave, comment cela s'est-il passé, hier ? »

— Oh ! mon lieutenant, dit l'autre, ancien maître d'hôtel d'un palace, d'un air profondément dégouté, je

n'ai jamais vu une botte pareille ! Figurez-vous, mon lieutenant, que Madame m'a fait appeler et m'a dit : « Et surtout, ne repassez pas deux fois des plats : il ne faut pas qu'ils mangent tout ! »

Et le maître d'hôtel de conclure :

« Je ne suis pas riche, mais je n'oserai jamais faire ça ! »

Et dire que l'autorité en question touche des frais de représentation !

CAFÉ JACQMOTTE
139, rue Haute, Bruxelles

Les jeux innocents

S'il vous plaît de continuer le petit jeu du « par devant, par derrière », voici des proverbes :

— Tout passe... tout lasse...

— Les petits ruisseaux... font les grandes rivières...

— Qui va lentement... va sûrement...

— L'habitude... est une seconde nature...

— Tout ce qui brille... n'est pas or...

— Petite pluie... abat grand vent...

— La sauce... fait passer le poisson...

— On a souvent besoin... d'un plus petit que soi...

— Rien ne sert de courir... il faut partir à temps...

— Qui aime bien... châtie bien...

— Les bons comptes... font les bons amis...

— Paie... et tu seras considéré...

— Une place pour chaque chose... et chaque chose à sa place...

— Mieux vaut tard... que jamais...

— L'union... fait la force...

— Petites causes... grands effets...

— Bien faire... et laisser dire...

— Fais ce que dois... advienne que pourra...

— La plus belle fille du monde... ne peut donner que ce qu'elle a...

— Bonne renommée... vaut mieux que ceinture dorée...

— Qui trop embrasse... mal étreint...

— Mieux vaut doucement... que violence...

— Souvent la peur d'un mal... nous conduit dans un pire...

— Tout vient à point... à qui sait attendre...

— Bien mal acquit... ne profite pas...

— Tel père... tel fils ou tel maître... tel valet...

— Qui veut la fin... veut les moyens...

— Chien qui aboie... ne mord pas...

— La prudence... est mère de la sûreté...

— Heureux... les peuples qui n'ont pas d'histoire...

Et puis, nous en resterons là... par devant, si vous voulez bien... par derrière !

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

Grains de bon sens

Un citoyen, qui n'est ni diplomate, ni financier, ni professeur, ni en instance de décoration, nous dit :

« La Fédération syndicale internationale organise le « Congrès international de la Paix ». Réunion à La Haye, au jardin zoologique.

» Je ne sais pas qui a pu mettre ce local à la disposition des congressistes, mais je trouve cela scandaleux ! Qu'est-ce qu'on va faire des bêtes, pendant ce temps-là !

» Il y a cependant, en Belgique, un endroit bien meilleur.

» C'est un endroit idéal, auquel personne peut-être n'aura songé, un charmant village en Campine, bonnes communications avec les grands centres, air pur, soins attentifs : Ghêl.

» C'est bien là, tout de même, que ces messieurs devraient discuter, car, enfin, avant de parler de paix, finissons la guerre; il y a, pour cela, un moyen assez simple : achevons de mater ceux qui la désirent (voir à l'Est).

» J'espère qu'on commencera à Bruxelles (voir Proche-Orient : ça marche lentement, mais ça marche à Lausanne).

» Je ne suis pas invité au jardin zoologique de La Haye, mais si je l'avais été, j'aurais demandé la parole et j'aurais dit ceci :

« Messieurs, la villa « Europa », que nous habitons, est infestée de punaises, qui ont envahi nos greniers. Plusieurs d'entre nous ont procédé à un nettoyage sérieux. Il faut croire cependant que la besogne n'a pas été complètement achevée. Il y a encore des nids à droite et à gauche. Achevons leur destruction, Messieurs. (*Huêes sur tous les bancs.*) Avant de rentrer nos meubles et tentures, encore un coup de balai ! Employez la poudre insecticide Poincaré, c'est la meilleure, sinon gare aux dégâts et aux morsures. »

« *L'orateur est flanqué à la porte*) et la séance continue... »

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

La précieuse moedertaal

Un cercle de Dendermonde, le *Veloce Club*, a organisé une superbe fête. Nous extrayons de la circulaire qu'il répandit à cette occasion le menu du lunch (*sic*). Voici :

Om 10 1/2 u. Feestvergadering
Lunch : aan onze leden aangeboden :
Porto en Bordeauxwijnen met biscuit
OM TWEE UREN BASKET
MENU
Potage Oxtos
Sault à la Normande
Vol-au-vent
Bouchées à la Reine
Filet de bœuf à la jardinière
Gigot de Lièvre à la bordelaise
fruit
Nagerecht
Wijnen en Cigares

Evidemment, ce flamand culinaire et dendermondois se digère mieux qu'un sault, fût-il à la Normande...

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

Facheux effet de la pluie

sur une belle intelligence

Tremppé comme un barbet, un olibrius pénètre en nos bureaux et nous tint ce discours :

« J'ai été très ennuyé de constater, au cours de cette année, combien il était tombé d'eau sur le sol sacré de la Patrie. Je me suis efforcé d'en rechercher la cause. Cette cause, Monsieur le Directeur, je crois l'avoir trouvée,

et, si vous voulez bien suivre mon raisonnement, vous comprendrez comme moi.

» Pourquoi pleut-il ? C'est parce que les vents d'ouest nous amènent l'humidité de l'Atlantique; nous sommes bien d'accord.

» Or, j'ai fait la remarque, non seulement à Bruxelles, mais dans les faubourgs, et même en province, qu'il existait des sortes d'instruments haut perchés, appelés « girouettes », lesquels, composés de deux baguettes perpendiculaires l'une à l'autre, et se mouvant autour d'un axe vertical, dans un plan horizontal, sont terminées, l'une par les lettres N. S., l'autre par les lettres E. O. Retenez bien ces deux lettres : E. O., s'il vous plaît !

» Or, les nombreuses constatations que j'ai faites m'ont amené à ceci : *quand la girouette marque O, il pleut; quand elle marque E, il ne pleut pas.*

» Comme vous êtes très intelligent, Monsieur le Directeur, vous aurez déjà saisi ma pensée... »

Au moment où notre visiteur en était là de ce discours, nous atteignîmes d'une main sournoise le revolver qui, par hasard, ne quitte jamais notre bureau.

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

Presque un drame...

1^{er} ACTE. — *L'Etoile belge* du 3 décembre publie une lettre, signée Robert de Flers, par laquelle le directeur du *Figaro* lui annonce la mort, en France, dans un accident d'automobile, de M. X... « poète romancier belge », dont les œuvres sont dithyrambiquement énumérées. Bien que le nom soit à peu près aussi inconnu des masses que les œuvres, quelques journaux belges y vont d'une nécrologie.

2^o ACTE. — *L'Etoile belge* du 7 décembre avertit ses lecteurs qu'elle a reçu une nouvelle lettre de M. de Flers : la première était un faux, et M. X... qui se porte à merveille, a prié le directeur du *Figaro* de mettre les choses au point.

3^o ACTE. — *Le Figaro* du 7 décembre, en tête de sa rubrique « Deuil », annonce le décès de M. X... Beaucoup de journaux reproduisent la note.

4^o ACTE. — *Le Figaro* du 8 décembre exprime ses regrets de l'insertion de la veuille et constate que tout le monde a été victime d'un mystificateur.

5^o ACTE. — M. Pierre Benoit écrit à M. X... pour le féliciter. (D'avoir échappé à la mort, évidemment !)

HORCH

les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Bruz.

Toujours des histoires juives

Isaac, appelé pour traiter une brillante affaire de... brillants, à New-York, s'embarque, au Havre, sur le transatlantique *La France*.

Au dîner, il constate que son voisin, la belle Liane Y Dolorès de Peau-de-zèbes, est d'une beauté telle que tous les convives masculins n'en mangent plus. Après le repas, Isaac s'enquiert auprès du *steward*, et apprend que la ravissante Liane se rend également en Amérique pour une compagnie de ciné. Isaac, à bout d'amour, se décide à aller trouver le manager de l'étoile et lui demande à

quelles conditions l'artiste voudra bien agréer ses hommages. Le manager, bon enfant, transmet la commission à la senora Y Dolorès de Peauzèbès, laquelle répond froidement (elle aussi la malheureuse!) :

« C'est deux mille francs ! »

Isaac, estomaqué, demande à réfléchir... Le lendemain, il dit au manager qu'il accepte, mais... aux conditions suivantes :

1° Quand il ira présenter ses hommages à l'étourdissante Liane, dans sa cabine, il n'y aura aucune lumière ;

2° On ne parlera pas, ni de part ni d'autre ;

3° Il pourra présenter, autant de fois qu'il le voudra, ses hommages ;

4° Il aura le droit de sortir de temps à autre de la cabine pour aller se sustenter au buffet du bord.

Liane, amusée par cette proposition étrange, convainc qu'elle a affaire à un Tartarin, accepte le marché.

Le soir même, à neuf heures tapant, Isaac pénètre dans la cabine de Liane, et après avoir présenté trois fois ses hommages, sort discrètement, puis rendre et récidive.

À trois heures du matin, la pauvre Liane, à demi-morte d'avoir écouté tant de discours, tourne le commutateur ; la lumière jaillit et... elle s'aperçoit que le leader qu'elle a devant elle n'est pas Isaac.

« Mais vous n'êtes pas Isaac ! s'écrie-t-elle.

— En effet, dit l'interpellé : Isaac il est à la porte de la cabine : il donne des tickets à 250 francs pièce à tous les gentilshommes du bord... »

???

Abraham est éperdument amoureux de la femme de Max Rumpelmayer, son voisin. Un jour que Max est parti en voyage, Abraham se rend chez la belle Rebecca et lui déclare sa flamme. Rebecca semble vivement touchée ; pour la toucher tout à fait, Abraham lui dit que, si elle veut couronner sa flamme, il lui donnera deux mille francs.

« Non, répond la belle juive.

— O Rebecca, lumière de ma vie, je fous tonne trois mille francs.

— Non, Abraham, ne me tentez pas !

— Allons, j'irai chusque quatre mille francs ! »

La bien-aimée faiblit ; notre compère lui offre cinq mille balles.

Et le crime fut consommé.

Mais, le lendemain, le mari revint et dit à brûle-pourpoint à sa femme :

« Abraham est venu ? »

Sa femme, se figurant qu'un voisin complaisant a averti son mari, répond en tremblant que oui.

« Et, ajoute Max Rumpelmayer, il t'a donné les cinq mille francs ?

— Oui ! »

Rebecca ne doute plus de la découverte de son infidélité, quand son mari s'écrie :

« Ch'ai toujours tit que Abraham était honnête : figure-toi que, afant-hier, au moment où che parlais, il est venu m'emprunter cinq mille francs et il m'avait promis de me les rendre hier ; mais, comme che lui disais que che ne serais pas ici, il m'a tit que ça ne faisait rien, qu'il te les remettrait !... »

Circulaire administrative

« Et pour mes circulaires ministérielles, Monsieur mon chef de cabinet, un Mimeograph Edison, vous m'entendez, et pas autre chose ! Envoyez immédiatement un messenger rue du Fossé-aux-Loups, 36. »

Y en aura-t-il pour ces dames !

La Gazette de Charleroi traite d'un sujet émouvant. Elle dit :

Que ne ferait une femme d'un certain âge pour réparer des ans « l'irréparable outrage » ? Pourtant, jusqu'ici, aucune personne du beau sexe ne s'est offerte aux expériences du docteur Voronoff. La contradiction est frappante.

Ouais. Pour notre part, nous ne voudrions pas rajeunir tout seuls... Ces dames n'ont rien demandé à Voronoff, mais leur a-t-il proposé quelque chose ? Ou bien son traitement présente-t-il des difficultés d'application ?

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur.— Sa clientèle. Ses consommations.



Les belles consignes

Ceci fut promulgué au C. I. de Carteret (Manche, France) par un célèbre capitaine instructeur :

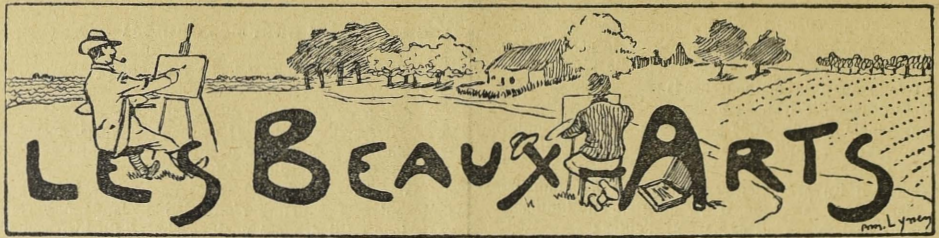
Une patrouille est toujours composée de deux hommes!!!! Cette troupe se met en marche comme éclaireurs, ne peut pas combattre, doit se défendre jusqu'au dernier homme, puis battre en retraite sur la colonne...

C'est simple et beau...

???

Les abonnements aux journaux et publications héraldiques, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 19, rue du Persil, Bruxelles.

LE THERMOGÈNE
guérit en une nuit
**TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.**
La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50



A vous le crachoir, Messieurs les Artistes!

A «L'Essor»

Il n'existe actuellement (du moins, à ma connaissance) aucun groupe de rapins aussi joyeux que le furent les membres de « L'Essor », de turbulente mémoire.

Ce cercle, où débutèrent des artistes aujourd'hui en renom, ne se contentait point de ses expositions annuelles; il donnait aussi des soirées amusantes, très courues, honorées toujours de la présence de notabilités artistiques. On y faisait des charges sur le mouvement d'art: des critiques folles, des tableaux sensationnels, des sculptures, de la littérature, et, à l'occasion, de la politique.

!!!

La parodie d'une conférence que Louise Michel donna en notre ville, restera dans la mémoire de ceux qui l'animèrent de leurs protestations sensément, ou plutôt insensément indignées.

La fameuse Louise, moins belle que l'originale, flanquée de deux anarchistes de mauvaise mine, accourés de costumes démodés et armés de triques nouvelles, essaya de prouver, au milieu de tumultueuses vociférations, com-



bien la société, faisandée de vanité, d'égoïsme, de passions honteuses, s'engluait dans une répugnante pourriture que sa bonne parole pouvait seule désinfecter.

Elle exposa, en un langage vibrant et coloré, les causes purulentes et gangréneuses qui devaient nous conduire fatalement à la plus nauséabonde des infections.

Rien ne peut donner une idée de l'accueil bruyant que fit le public à la conférencière martyre. Des chaises, des cannes, des verres à bière traversaient l'espace.

???

Mais ce n'est point de cette orageuse soirée que je veux vous entretenir principalement aujourd'hui, c'est d'une

comédie décadente que nous jouâmes sur le théâtre au fronton caricatural. Cette pièce avait été composée sans effort, en collaboration avec un littérateur alors inconnu. Elle commençait par un chœur glorifiant la Nullité, chanté par des personnages invisibles. Alors, devant un décor supposé, paraissait un éphèbe jaunâtre, muni d'un mètre pliant qui lui servait à mesurer le vide de son esprit. Il disait, d'une voix lymphatique, comment, se sentant blasé sur tout, il ne pourrait plus, dans son prochain devenir, éprouver de jouissance qu'en assasinant un encadreur, lorsque tout à coup, par un truc savamment combiné, le mètre pliant se raccourcissait.

Pris de folie, le jeune homme se métamorphosait en une vessie contenant le dividende d'une société d'assurances contre la craquelure.

???

Cette pièce fut jouée jusqu'au bout, sans le moindre accroc, ce qui était tout à notre honneur, puisque nous n'avions fait aucune répétition.

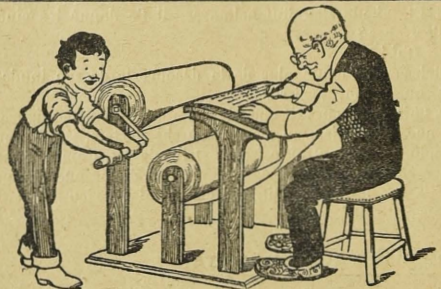
Mais le public ne bougea point, attendant un second acte qui devait, lui semblait-il, expliquer l'imprécision du premier.

A ce moment, Léon Dardenne, qui remplissait les fonctions de régisseur à la pipe, s'avança devant le rideau wagnérien et, d'une voix légèrement filamenteuse, dit au public attentif:

« Qu'est-ce que vous restez faire sur vos chaises, la pièce est finie, voyons! Ça prouve, tas d'imbéciles, que vous n'avez pas compris! »

Sur ces paroles bienveillantes, le public, mêlé toujours de notabilités artistiques, se retira silencieusement.

Am. LYNEN.



Comment avec un "SWAN",
on peut écrire 2,500 mots sans s'arrêter.

Les „ Misères ” du prince de Ligne

Extraits encore inédits des papiers du prince de Ligne que publient les intéressantes « Annales Prince de Ligne », dirigées par M. Leuridan.

Je ne parlerai pas de celles qui sont trop faciles à rencontrer à la guerre, à la chasse, à table et en voyage, où, par exemple, il n'arrive qu'à moi de ne jamais trouver le bac de mon côté quand j'ai une rivière à passer, mais seulement des autres contrariétés qu'on éprouve dans la vie.

D'être obligé de céder à la nature, sans avoir ce qui est nécessaire pour qu'on ne s'en aperçoive pas, ou n'avoir que la première lettre de la femme qu'on aime le plus.

D'être soupçonné, à une fête de la Cour, d'être l'auteur de ce qui fait tirer tous les flocons, et de l'être effectivement d'un bruit qu'on entend, dans un moment de silence, à un concert.

De se faire voir ainsi, en tombant sur le parquet, au moment qu'on est présenté à une femme sur qui l'on a des vues; ou entrer avec le hoquet, dans une société où l'on ne connaît personne.

D'y arriver sans avoir soigné sa manière d'y paraître décevant, en revenant d'un endroit où, par distraction, on a mis son chapeau à la place de ce qu'on rapporte sous bras: et d'avoir monté ou descendu cent degrés pour trouver pendant la gelée, ce malheureux endroit où le vent vous renvoie certains papiers.

De ne trouver chez la femme dont on est aimé qu'un canapé trop étroit, ou quelque autre meuble que l'on casse au moment où elle permet qu'on s'assoie à côté d'elle.

D'être aimé d'une femme susceptible, tracassière qui compromet, raconte, se croit humiliée, ou fait l'importante.

D'éternuer vingt fois en jouant la comédie, et n'avoir pas de mouchoir.

D'oublier son rôle, et se trouver arrêté sur quelque syllabe ridicule.

De citer pour un fait quelqu'un qui ne s'en souvient pas.

De s'endormir à une lecture ou à un talent extrêmement distingué.

De parler à des gens si occupés d'eux-mêmes qu'ils ne songent qu'à ce qu'ils vont dire, ou à qui, faute de mémoire, il faut toujours répéter la même chose.

De raconter une histoire plaisante devant le mari, la femme, le parent ou l'ami de la personne et de vouloir revenir la dessus, par une autre gaucherie.

De confondre les noms et les physionomies et de donner les titres de travers.

De prendre pour soi une révérence qu'on fait à un autre, et de dire « Dieu vous bénisse » à celui qui n'a pas éternué.

D'être obligé de dire des bêtises dont les autres rient pour n'avoir pas l'air de les trouver telles.

De devoir s'empêcher de rire, lorsqu'une figure, un ajustement, un mot ridicule fait rire ceux qui ne se gênent pas, obligent à vous faire tenir votre sérieux pour ne pas humilier la personne que l'on regarde ou que l'on entend.



CRAYON AUTOMATIQUE

Fine Point

**Fabriquée par les
Usines "SWAN"**

*Système simple et d'une
SOLIDITÉ ÉPROUVÉE*

*Mine extra rigide
toujours pointue*

PRIX :

En métal silni inaltérable . . . Fr.	2.50
En triple plaqué argent . . . Fr.	40.00
En doublé-or uni, strié ou ciselé . . . Fr.	60.00
En doublé-or gravé ou hexagonal . . . Fr.	76.00

En vente dans les meilleures papeteries et maisons de stylos

POUR LE GROS Mable Todd & Co Ld (Belgium)
Société anonyme
8-10, Rue NEUVE, Bruxelles

On nous écrit

Protestations

A propos du concours pour le Prix Bastin des Serveuses, on nous adresse cette émouvante protestation :

Messieurs,

Au nom de la Fédération des Sociétés d'agrément, Pousuyers et Joueurs de pelote en chambre de l'Agglomération bruxelloise, nous devons protester énergiquement contre l'organisation antidémocratique de votre concours des serveuses.

Le « Pourquoi Pas ? » n'est votre propriété que par délégation des véritables amateurs de la Zwanze. Chacun de vous, c'est notoire, est un homme grave, tempéré, plus épris de belles-lettres que de la gaudriole et de la bagatelle. Mais vous avez pensé, à trois, qu'il y avait un intérêt social à donner chaque semaine une heure de douce gaieté au Peuple.

Mais c'est à nous, vos actionnaires à tant par an ou par numéro, qu'il appartient de prononcer des décisions graves, des jugements qui engagent la réputation de la partie la plus intelligente et la plus utile de la population.

Une serveuse de Bruxelles ne peut être jugée et appréciée que par de véritables amateurs, par les habitués fidèles de nos chers vieux estaminets, par ceux qui ne déprécient pas notre franc en buvant des bières étrangères (engelsche kalichezap).

A bas l'arbitraire! A bas le Tsarisme! A bas le Trotskysme! Debout, citoyens, pour la revendication de nos droits électoraux!

Nous demandons au « Pourquoi Pas ? » de modifier les conditions de son concours des serveuses. Les performances, le pédigré, les descriptions et photos seront publiés par le journal; mais, suivant les usages de la saine démocratie, ce sont les lec-

Souscription pour le monument à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes fr.	117.00
Anonyme, à Tilff	20.00
Fr. 137.00	

teurs de « Pourquoi Pas? » qui désigneront la pluss belle, la pluss aimable et la pluss calisthénique, comme vous dites. Nous comptons sur votre patriotisme et votre esprit de justice.

Bien, très bien, et nous avons tenu à publier cette lettre, parce qu'on nous a déjà fait les mêmes objections. Ceci fait, nous prions les gens de bonne foi de constater qu'il est pratiquement impossible d'agir autrement que nous agissons.

Le poète livré aux bêtes

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voulez-vous m'aider à mettre fin à une plaisanterie qui, contrairement à toutes les règles du genre, se prolonge vraiment trop?

Nous prodiguons, chez nous et à l'étranger, des mémoriaux dus au bon sculpteur De Vreese, mais « décorés » de ceci :

« Si vous voulez qu'au noir séjour
Cette âme s'en aille fleurie,
Cueillez les lauriers d'alentour :
Mon fils est mort pour la Patrie! »

Nul ne sait l'origine de ces rimes. Elles sont d'Edmond Ros-tand, affirme-t-on presque toujours, et « Le Peuple » le répé-tait la semaine dernière encore. « Vers fameux », dit « La Na-tion belge »; « quatrain », dit « L'Indépendance »; « inscrip-tion symbolique », dit « La Libre Belgique »... J'en passe et des pires!

C'est à croire que personne ne connaît, en Belgique, le beau thème inspiré par l'Anthologie grecque à Georges Rivollet, l'au-teur des « Phéniciennes », que représenta, en 1902, le théâtre d'Orange :

N'effeuillez pas sur l'urne close
La fleur d'Aphrodite, la rose :
Ce mort n'a pas connu l'amour.

Ne jetez pas, non plus, sur elle
La fleur des vieillards, l'immortelle :
Cet enfant n'a vécu qu'un jour.

Si vous voulez qu'au noir séjour
Son ombre descende fleurie,

Cueillez tous les lauriers dans les bois d'alentour :
Mon fils est mort pour la Patrie!

Nous allons cesser, n'est-ce pas? de le mutiler, de le tripa-touiller pour le faire servir à des inscriptions dignes à peine de François Coppée!

A vous,

A. Boghaert-Vaché.

On lit...

Pour les lecteurs de romans

Vous nous demandez, ô bonnes gens qui avez encore le temps de lire pour vous amuser, fût-ce en chemin de fer, fût-ce en tramway, quels sont, parmi les livres nou-veaux, ceux qui valent qu'on les achète. En voici tout un lot :

C'est d'abord un Pierre Mille qui paraît dans une nou-velle collection fort jolie : « Le livre de Bibliothèque ». Cela s'intitule : *Monsieur Barbe-Bleue et Madame*. C'est un choix de nouvelles, les meilleures que l'écrivain ait publiées ces derniers temps. Pierre Mille est peut-être l'écrivain d'aujourd'hui qui pratique le plus naturelle-ment et le plus parfaitement l'art essentiellement fran-çais de la nouvelle. Ces petits récits de quelques pages,

comiques ou tragiques, ironiques ou tendres, sont souvent de véritables chefs-d'œuvre qui nous découvrent tout un coin du monde, éveillent en nous mille souvenirs, mille réflexions. Ils font rêver comme un poème; ils font ré-fléchir comme une maxime; ils prennent le cœur comme un petit drame de la vie entrevu ou deviné.

Aimez-vous les romans policiers? En voici un fort amusant et fort bien mené : *L'adversaire inconnu*, par Cyril-Berger (à Paris, Firencz, éditeur). Ce n'est pas un roman sérieux, ce n'est pas très « littéraire », mais l'his-toire est curieuse, le récit vif et bien mené, et quand on a lu les trois premières pages, il est impossible de lâcher le volume. C'est le type du livre à lire dans le train Bru-xelles-Paris.

Les amateurs de romans coloniaux liront avec beaucoup de plaisir *Le chef des Porte-plume*, de M. Robert Randu (Editions du Monde nouveau). C'est un tableau très tru-culent et très amusant de la bureaucratie coloniale.

Aimez-vous la psychologie? Lisez le remarquable livre de M. Jean Schlumberger : *Le Camarade infidèle* (Edi-tions de la Nouvelle Revue française). Personne n'a ana-lysé jusqu'ici avec autant de finesse et de force le conflit qui s'est produit dans tant de ménages, dans tant de fa-milles, au lendemain de la guerre, entre les anciens com-battants et « ceux de l'arrière ».

Le drame russe hante toujours les imaginations. Il a inspiré à M. Kessel une série de nouvelles d'une horreur saisissante. Le recueil s'intitule : *La Steppe rouge* (Edi-tions de la Nouvelle Revue française). Sont-ce des récits purement imaginaires ou des nouvelles écrites d'après des documents? M. Kessel ne le dit pas. Dans tous les cas, il y a dans ces récits, d'ailleurs remarquables, une grande part d'arrangement littéraire. Ce qui aidera peut-être mieux encore à comprendre le drame russe, c'est la traduction que M. Bienstok vient de donner d'un roman de Dostoïewski que le public français ignorait : c'est le *Carnet d'un inconnu* (Grasset, éditeur). C'est un Dos-toïewski gai, mais il n'en est peut-être que plus terrible. Il y a là une description du milieu russe, d'une prodigi-euse intensité de vie, et l'on y voit la figure d'une sorte de Tartufe slave en comparaison duquel celui de Molière est un être simple et droit.



Petite correspondance

A trente-six correspondants. — Oui, oui et oui... Mais ce journal est — provisoirement — encombré par son succès... et la sympathie de ses lecteurs. Détail matériel: le tirage demande maintenant deux jours. Alors, comment voulez-vous qu'on serre l'actualité? Nous ne pouvons plus accepter, le mercredi matin, des commentaires qui n'atteindront pratiquement le public que le vendredi matin. Et la situation vient de s'aggraver. On ne s'en plaint pas — au contraire — mais, dans quelques semaines, *Pourquoi Pas?* sera tiré sur rotative tout comme les gazettes qui ont le plus fort tirage du monde.

Chronique du sport

La Chambre discutera, probablement avant la fin de l'année encore, un projet de loi relatif à la constitution d'une société aéronautique nationale belge pour l'exploitation de la navigation aérienne.

Ce projet de loi, avant d'être mis au point, a été longuement, attentivement, minutieusement étudié par les différents ministres qui, de près ou de loin, ont à connaître des choses de l'air: l'aviation, est-il nécessaire de le rappeler, intéresse aujourd'hui aussi bien le département de la Défense nationale que celui des Finances, des Transports, des Affaires étrangères ou des Colonies.

Et pourtant, *nil novi sub sole!*... Dans les mémoires du marquis d'Argenson, texte rédigé en 1741 et publié en 1858, on peut lire les lignes suivantes:

« Ceci est encore une idée qu'on va traiter de folie; je suis persuadé qu'une des premières découvertes à faire, et réservée peut-être à notre siècle, c'est de trouver l'art de voler en l'air. De cette manière, les hommes voyageront vite et commodément, et même on transportera les marchandises sur de grands vaisseaux volants.

» Il y aura des armées aériennes. Nos fortifications actuelles deviendront inutiles. La garde des trésors, l'honneur des femmes et des filles, seront bien exposés, jusqu'à ce qu'on ait établi des marchaussées en l'air et coupé les ailes aux effrontés bandits. Cependant, les artilleurs apprendront à tirer au vol. Il faudra, dans le royaume, une nouvelle charge de secrétaire d'Etat pour les forces aériennes. »

On le voit: le marquis d'Argenson prévoyait l'aviation militaire, l'aviation policière, la création d'un ministère de l'air et l'exploitation de lignes aériennes de transports!!

XVI^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'agence Borghans-Junior, *seul concessionnaire* de la publicité du Salon dans l'*Eventail* et *Pourquoi Pas?* 67, rue de la Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone: 146.29.

13
AU
24
JANVIER

Les agents, chargés de régler la circulation dans les rues de Bruxelles, manquent souvent d'esprit d'à-propos, de suite dans les idées, d'ingéniosité, s'ils ne manquent pas, en général, de bonne volonté.

A Paris, les « sergots » sont plus débrouillards, et ils comprennent mieux les nécessités et les difficultés d'un

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose: trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas

Le litre fr. 10.00
Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arome de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50
Le demi-litre 13.50
Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00
Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'office.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

trafic intensif. Pourtant, ils vont quelquefois un « peu fort » !

Un confrère de *L'Auto* raconte qu'il vit, il y a quelques jours, par une matinée particulièrement froide, un agent officiant place de l'Opéra, arrêter d'un geste énergique, de son bâton blanc, une file de voitures, en tête de laquelle se trouvait un autobus Madeleine-Bastille.

L'agent s'approcha ensuite de l'autobus, se chauffa quelques instants les mains sur le radiateur, puis, agitant de nouveau le fameux bâton blanc, rendit la liberté au docile autant qu'ambulant calorifère. Tête des clients...

???

Réflexion entendue au cours d'une soirée pugilistique, à Paris : les deux boxeurs se battent avec une désespérante nonchalance, lorsqu'un « titi » des populaires s'écrie :

— Zut ! alors... Ils filent une vue prise au ralenti !

Victor Boïn.

Le coin du pion

La Meuse, du 31 octobre, reproduit la proclamation du général Leman. On y lit, notamment, ceci :

L'armée fera son CM, DIGa vxzb cvmb cvm.

Energique, peut-être, mais pas très clair !

???

De *l'Etoile Belge* du 1er décembre 1922 :

Une firme française vient de tourner un film sur la marine française

Elle s'est, de plus, assuré la production cinématographique de la maison Milet Horsin, mission partie pour deux années en Afrique occidentale française pour visiter la Guinée, la frontière sibiérienne, le Soudan, le cours du Niger, le plateau central nigérien, la Côte d'Ivoire, etc.

???

La Gazette de Liège, faisant la nécrologie d'un vénérable avoué, qui vient de mourir à un âge avancé, écrit ceci :

Entré au barreau à l'âge de 25 ans, après avoir plaidé pendant onze ans, le défunt était entré dans le corps des avoués à la Cour.

Nous ne savions pas que, au temps du défunt, on pouvait être avocat à l'âge de quatorze ans : on était précoce.

???

La Gazette du 4 novembre 1922 :

Le lieutenant-colonel danois P.-F. Jensen a fait des observations au Groenland. Il en résulte que le Groenland glisse vers l'ouest à la vitesse de 20 mètres par an.

Pourvu que cet imprudent ne vienne pas faire d'observations à la Belgique...

???

CHANGEMENT DE PROPRIETAIRE. — Restaurant *Le Helder*, rue de l'Ecuyer, 29, Bruxelles. Tél. 110.92. Salles pour club privé. — Banquets. — Salons.

???

Le Journal du Luxembourg (10 décembre), relatant la découverte, dans les bois d'Athus, du cadavre d'un homme, dit que ce dernier est « actuellement ouvrier au chemin de fer du Prince-Henri à Pétange ».

Ce ne doit pas être là un spectacle ordinaire !

???

... Nous plongeons en plein dans la question sociale : c'est la tunique de Nessus...

Discours de M. Deswarte, sénateur, au Sénat.

???

Ci un spécimen des poulets que reçoit parfois le pion :

Votre estimé journal tient au langage élégant.

Je lis, page 955 : « une ajoutée malencontreuse ». Le mot ajoute ne figure pas dans le Larousse. Plusieurs journaux de Bruxelles ont déjà fait observer que ce mot n'est pas français, et ce, à l'occasion de son emploi par nos législateurs, qui font des ajoutés à nos lois. Le mot ajoutée est du pur bruxellois, et mon ancien patron, un banquier de Bruxelles, qui connaît très bien le bruxellois, m'a remercié de mes services parce qu'un jour je lui fis remarquer que le mot écrit par lui pourrait être remplacé avantageusement par complément. Il était jaloux de ce que son subordonné savait ce qu'il ne savait pas.

C'était une idée malencontreuse.

Le pion ne peut que féliciter ce martyr qui se vante peut-être...

???

Réouverture du Restaurant *LE HELDER*

Ancien Riche, rue de l'Ecuyer, 29, Bruxelles. Tél. 110.92

Le nouveau propriétaire servira, pour les réveillons de Noël et de l'An, un dîner à 25 francs par couvert.

???

De *Le Crime d'une Sainte*, roman de Pierre Decourcelle (*Soir* du 6 décembre) :

Ma femme trouva passage sur un paquebot qui revenait en France comme dame de compagnie d'une vieille Anglaise.

???

NOEL, ETRENNES. — Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. 250.000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

Le Journal de Liège du 7 décembre dernier reproduit l'appel émouvant que Maurice Rostand adresse, dans *Comœdia*, en faveur du poète Maurice Du Plessis, qui vit actuellement dans la plus profonde misère. On y lit cette phrase :

Je n'ai jamais autant désiré que ma toux puisse rencontrer d'échos qu'à cette minute...

Ma toux pour : ma voix !

Les 10 commandements de la ménagère

1. — Avant tout tu achèteras
De la *Margarine Brabantia*.
2. — Tout ton menu tu composeras
A la *Margarine Brabantia*.
3. — Ton potage tu amélioreras
Par la *Margarine Brabantia*.
4. — Tes hors-d'œuvre complèteras
Avec *Margarine Brabantia*.
5. — Ta poule au blanc excellera
A cause de *Margarine Brabantia*.
6. — Ton rôti tu le couvriras
De bonne *Margarine Brabantia*.
7. — A ton caneton, tu adjoindras
De la *Margarine Brabantia*.
8. — De ton lièvre on se délectera.
Grâce à la *Margarine Brabantia*.
9. — Et puis après tu offriras
Pain, fromage et *Brabantia*.
10. — Et devant ce beau résultat
Tes invités seront baba
Et diront : « Vivat la *Brabantia* ! »

Société Générale Belge de Produits Chimiques

Société Anonyme établie à Bruxelles, rue Traversière, 13

Vente de 11,200 actions de 500 francs.

L'Assemblée Générale Extraordinaire des actionnaires, tenue le 16 novembre 1922, a décidé de porter le capital social de 13,000,000 de francs à 18,600,000 francs, par la création de 11,200 actions nouvelles de 500 francs chacune, jouissant des mêmes droits et avantages que les 26,000 actions anciennes et participant aux bénéfices éventuels, à partir du 1er janvier 1923.

La susdite Assemblée Générale a décidé, en outre, d'augmenter le capital à concurrence de 1,400,000 francs, pour le porter ainsi de 18,600,000 francs à 20,000,000 de francs, par la création de 2,800 actions nouvelles de 500 francs chacune, entièrement libérées, à émettre contre l'apport de tout l'avoir de la Société Anonyme FRANCO-BELGE DES COLLES ET GELATINES, actuellement en liquidation. L'Assemblée a donné tous pouvoirs au Conseil d'Administration pour réaliser l'augmentation de capital décidée par la résolution ci-dessus.

La notice prescrite par l'article 36 de la loi sur les Sociétés commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur Belge », du 30 novembre 1922, n. 11753.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Conformément aux accords intervenus entre le Conseil d'Administration de la Société Générale Belge de Produits Chimiques et ses Banquiers, ceux-ci réservent aux actionnaires anciens le droit de souscrire par préférence aux actions nouvelles, mais à TITRE IRREDUCTIBLE, seulement, dans la proportion d'UN titre nouveau pour DEUX anciens, sans défraction.

Les souscriptions à TITRE REDUCTIBLE ne seront donc pas admises.

Les actions anciennes devront être présentées à l'appui de la souscription; elles seront restituées après avoir été frappées de l'estampille constatant que le capital social a été augmenté et que le droit de préférence a été exercé.

Les porteurs d'actions anciennes qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscription ne pourront plus s'en prévaloir après le 20 décembre 1922.

Prix d'émission : 540 francs par titre.

payables comme suit :

270 francs à la souscription, du 11 au 20 décembre 1922 inclus.

270 francs le 16 janvier 1923, contre remise des titres au porteur.

L'actionnaire qui après un préavis de quinze jours, signifié par lettre recommandée, n'aura pas effectué le second versement de 270 francs par titre, aura à payer les intérêts de retard calculés à 6 p. c. l'an, depuis le 16 janvier 1923, jusqu'au jour du versement. Après un second avis resté sans résultat pendant un mois, les Banques vendeurs pourront faire réaliser en Bourse les titres souscrits par le défaillant, sans préjudice à lui réclamer le restant dû ainsi que tous dommages et intérêts éventuels.

La souscription sera ouverte du 11 au 20 décembre 1922 inclus

aux heures d'ouverture des guichets

A BRUXELLES :

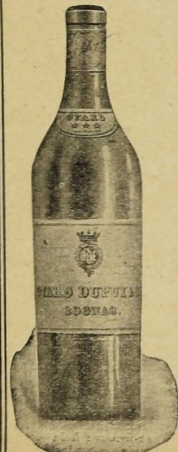
A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, Montagne du Parc, 3, rue du Marais, 31 Boulevard Léopold II, 63, Grand'Place, 10.

A la BANQUE DE BRUXELLES, rue Royale, 66, Avenue des Arts, 27, rue du Lombard, 42-52, boulevard Anspach, 35.

EN PROVINCE :

Dans les Banques Patronnées par la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE et les Banques affiliées à la BANQUE DE BRUXELLES.

L'admission des actions nouvelles à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.



OTARD

◇◇◇

LE COGNAC
DES
GOURMETS

◇◇◇

Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE

26, rue de la Braie, 26

BRUXELLES - Tél. B. 25.891

Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 45-47

(MAISON FONDÉE EN 1853)

TOUS LES COMESTIBLES FRAIS

QUELQUES PRIX DE LA SEMAINE (sans engagement)

Fondants extra., par kilogr.	4.95	Oranges, la pièce	0.30	0.15
Pralines Fines	5.75	25 Mandarines, la caisse	5.95	
Thé Peckof	7.50	Capendu, le 1/2 kilogr.	0.80	0.50
Cacao Wygaerts	4.50	Bananes, la pièce	0.40	0.35
(avec pâte de maïs en prime)		Figues mi-fruit, le 1/2 kilogr.	1.20	
Couque Dinant, par kilogr.	5.50	Prunes nouvelles	1.50	
Reims	5.50	Dattes claires	1.75	
Speculoos fins	2.95	Noisettes, le 1/2 kilogr.	1.80	
Petit Beurre, par 1/2 kilogr.	2.75	Noix de France, le 1/2 kilo.	2.50	
Demi-Lune	2.75	Amandes tendres	2.80	
Breakfast au sel	3.25	Ramines Malaga	4.50	
Boudoirs, le 1/2 kilogr.	5.00	Pois brisés	0.75	
Ecor. Orange conf., le 1/2 kl.	6.00	Flagellets verts	2.20	
Fruits conf. de France	6.00	" blancs	1.10	
Holland boule, le 1/2 kilo.	3.00	éclis pois moyens, 1/2 boîte	1.40	
Gouda Pâte tendre	3.75	" fins au jus	2.85	
Port Salut de France, 1 1/2 k.	6.00	Macaroni italien, le 1/2 kil.	1.40	
Requefort exquis le 1/2 kl.	7.00	Noilles aux œufs le 1/4 kil.	1.25	
Froissage de Cumin	4.50	Choucr. Strasbourg 1/2 kil.	0.50	
Gruyère rapé, les 100 gram.	1.2	Bacon, le 1/2 kilogr.	6.00	

LIVRAISON A DOMICILE. — TELEPHONE 117.36

COGNAC
HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expedié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Filatures Réunies de l'Escaut

(SOCIÉTÉ ANONYME)

(Anciennement " FILATURE FEYERICK , et " FILATURE BOUCHER-FEYERICK ,, Gand-Tournai)

Siège social : Gand, rue Neuve Saint-Pierre, 57

Constituée par acte de M^e TYMAN, Notaire à Gand, en date du 30 octobre 1922, publié aux annexes du « Moniteur Belge » du 19 novembre 1922, sous le n^o 11483.

Capital : 13,000,000 de francs

représenté par : 10,000 actions privilégiées de 500 francs chacune ;
et 16,000 actions ordinaires de 500 francs chacune.

Ces actions ont été créées jouissance 1^{er} novembre 1922, le premier exercice social comportant quatorze mois. — Les 10,000 actions privilégiées et 4,000 actions ordinaires ont été souscrites intégralement, en espèces, à la constitution de la Société.

Vente par souscription publique de

9,000 actions privilégiées de 500 francs chacune

ayant droit

à un intérêt récupérable de 7 p. c., et à 30 p. c. dans l'attribution du superdividende.

Ces actions sont, en outre, remboursables en vingt-huit ans, au pair, également avec clause de récupérabilité, par tirages annuels à partir de 1926. Les titres appelés au remboursement seront remplacés par des actions de jouissance qui n'aurent plus droit qu'au superdividende, comme dit à l'art. 46 des Statuts de la Société.

La notice prescrite par l'art. 36 des Lois Coordonnées sur les Sociétés Commerciales du 25 mai 1913 a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 19 novembre 1922, sous le n^o 11486.

Si le nombre de titres souscrits dépasse le disponible, il y aura lieu à répartition.

Prix d'émission : fr. 587.50

PAYABLES COMME SUIT :

Fr. 187.50, à la souscription, du 11 au 19 décembre 1922 ;

Fr. 400.00, pour solde, le 27 décembre 1922, sous déduction éventuellement du versement initial effectué sur les titres souscrits et non attribués.

Les versements effectués après cette date seront passibles d'intérêts à 7 p. c. l'an.

La souscription sera ouverte chez :

Messieurs RAYMOND BUURMANS ET Cie,
5, rue du Congrès, à BRUXELLES

aux heures d'ouverture des guichets.

On pourra souscrire également chez les Banquiers et Agents de Change, à Bruxelles et en province.

L'admission à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — BRUXELLES

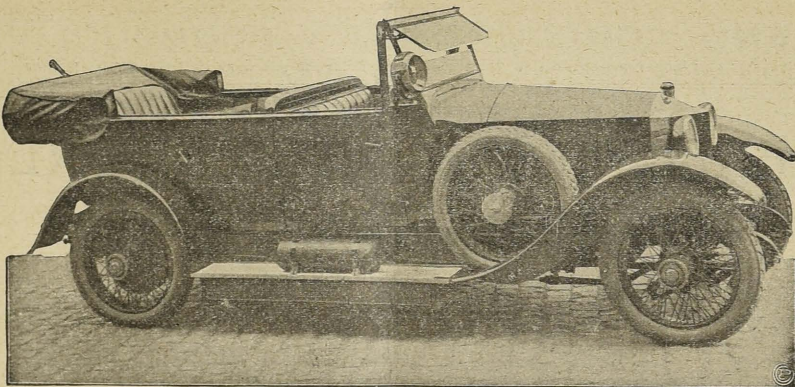
PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication Belge
PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouent à la main, au pied électriquement.

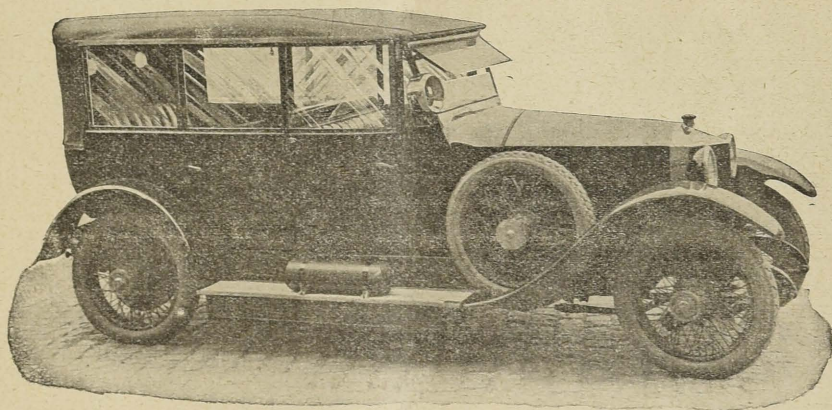
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous faut-il

?

- ☞ Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.
- ☞ Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **Fr. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES

RÈGLEMENT DU CONCOURS : Article premier. — Le concours est strictement limité au personnel féminin des brasseries et restaurants dont les noms suivent.

Art. 2. — Chaque établissement concourant nommera un délégué qui organisera la désignation d'une candidate par la clientèle de cet établissement.

Art. 3. — Le *Pourquoi Pas?* publiera, chaque semaine, le portrait et une notice biographique de la candidate.

Art. 4. — Le jury chargé de proclamer la Reine des Serveuses sera composé des délégués des établissements, du président et du directeur des fêtes de l'Académie Culinaire et d'un délégué du *Pourquoi Pas?*

Art. 5. — La nomination de la Reine se fera au points additionnés. Seront attribués : à la patience, 3 points maximum; à la prévenance, 4 points; à la rapidité, 4 points; à la politesse, relative, 5 points; à l'endurance, 4 points; au sourire, 4 points; à la calligraphie, 6 points; à la fleur du terroir, 6 points.

Art. 6. — L'aréopage constitué comme ci-dessus jugera sans appel et attribuera à l'élu(e) un prix de CINQ MILLE FRANCS.

LE GRAND CONCOURS DU « POURQUOI PAS ? »

..Sous le patronage du Superkatar de la Kastogne et avec le concours de l'Académie Culinaire

M. PLAS, mandataire dûment qualifié de la clientèle de la

BRASSERIE DU FINISTÈRE

64, RUE NEUVE, 64, BRUXELLES

Propriétaire : N. WALRAVENS, présente au Concours du

PRIX BASTIN POUR SERVEUSES BRUXELLOISES

dont la lauréate recevra, un prix de

CINQ MILLE FRANCS,

SCHAMP, LOUISE-JULIE, ÉPOUSE DE SADELER

La nouvelle candidate, dont aujourd'hui nous présentons les traits gracieux à nos lecteurs, ne sera certes pas la moins intéressante : SCHAMP, Louise-Julie, née à Flers (France), eut une enfance laborieuse, et, étant jeune fille, exerça tout d'abord, à Lille, le métier de brodeuse. (Oui, Madame, il est encore, à



Lille, d'artistes brodeuses et de remarquables dentellières !)

À l'âge de vingt ans, néanmoins, elle délaisa ce métier pour entreprendre celui, plus dur, de serveuse, aux seules lins de pouvoir subvenir aux besoins de sa mère infirme ; et ceci vous

permettra de constater que, dans la corporation, l'amour filial semble être de rigueur.

L'autre amour vint par surcroît, car elle eut la chance de rencontrer, après la guerre, un brave combattant, dont elle est actuellement l'épouse aimable et légitime. Mais, trêve d'indiscrétion, car, comme nous l'avons dit, le mur de la vie privée doit être sacré pour tous, et les qualités et vertus professionnelles sont les seules, ici, dont nous puissions faire état.

Louise a très bon caractère ; appréciée par les clients du « Finistère », estimée de ses camarades et du patron, possédant d'instinct les règles de la politesse, vive, fine, l'œil à tout, ce n'est pas avec elle qu'un consommateur indelicat s'aviserait de jouer « schamp à vie », c'est bien le mot.

Il n'est pas de sot métier, dit le proverbe. Nous préférons dire : il n'est pas de métier inférieur. *Servir!* Souvenez-vous que Lavedan a écrit, sous ce titre, une pièce qui est un chef-d'œuvre. Or, ça, voyons, Louise, sers-nous une bouteille de gueuze, trois verres! divinement, religieusement, prudence; c'est ça... enlève le bouchon sans secouer la bouteille... là... maintenant, le goulot contre la paroi de cristal, verse avec une sage lenteur. Oh! oh! que ce blond et mousseux breuvage est beau à l'œil avant d'être bon au palais... Et maintenant, trinquons, et buvons à la santé de... eh! parbleu, Louise, à la tienne!

.....
Nous avons annoncé qu'à côté du prix de CINQ MILLE FRANCS en espèces, qui sera attribué à la lauréate du *Prix Bastin pour Serveuses bruxelloises*, de nombreux prix secondaires récompenseraient les candidates qui n'auraient pas eu la fortune d'accéder au suprême honneur.

Voici une liste de ces prix :

Une *Gabardine*, don de M. Richard Stockman, 1, Galerie du Roi.

Un *Pendentif*, don de la Maison Ernst, 2, rue Marché-aux-Herbes.

Un *ecrin garni (Parfumerie)*, don de la Maison G. Richards-Lepasse, 12, Galerie de la Reine.

Une *Gabardine*, don de la Maison Clément Lambillon, 6, rue du Potageon.

Une *paire de Souliers*, don de la Manufacture de Chaussures F. F.

Une *paire de bas Soie*, don de M. Fano, maison italienne, 205, boulevard Maurice Lemonnier.

Deux litres *Eau de Cologne*, don de la Grande Maison du Congo, 125, r. de la Croix-de-Fer.

Voici la liste des établissements dont le personnel féminin prend part à notre concours :

I. Brasserie du Lion Belge (Bourse), propr. F. Depauw, 17, rue Auguste-Orts, Bruxelles. — II. Brasserie Cooremans, propr. Gaston Lernould, 47, Vieille-Halle-aux-Blés, Bruxelles. — III. Brasserie du Finistère, propr. N. Walravens, 64, rue Neuve, Bruxelles. — IV. Brasserie Verschueren, propr. Verschueren, boulevard Anspach, Bruxelles. — V. Brasserie de la Poste, propr. Van Heyleweghe-Fabry, place de la Monnaie. — VI. Brasserie du Grand Château d'Or, propr. Victor Kammas, 28, rue Sainte-Catherine. — VII. Grand Café National,

gérant, M. J. Lambert, 9, chaussée d'Ixelles. — VIII. Brasserie Gambin, propr. De Graef Frères et Sœurs, 21, rue des Poissonniers, Bruxelles. — IX. Restaurant Anspach, propr. Guisset Frère et Sœurs, 16, rue Jules Van Praet. — X. Brasserie de la Fontaine, propr. Victor Vander Elst, 92, boulevard Anspach. — XI. Brasserie du Duc de Brabant, propr. Jos. Hoebrechts, 28, rue de la Violette. — XII. Brasserie des Trois Fontaines, propr. J. Allard-Verryt, 118, rue Neuve.